

“ Pourtant, je t’ai prié, mon Dieu ! d’un cœur d’enfant ;
“ J’ai ployé les genoux chaque jour, et souvent
“ J’ai prolongé ma veille en mes nuits solitaires ;
“ J’ai prodigué l’aumône aux portes du couvent
“ Et j’ai de mes deniers doté deux monastères.

“ On m’a vu, mendiant et le cierge à la main,
“ Ensanglantant mes pieds aux ronces du chemin,
“ Gravir le mont abrupt où celui qui supplie
“ Est plus près, disait-on, de ton secours divin,
“ Étant plus près du cœur de ta Mère Marie.

“ Et j’ai jeûné, souffrant la faim, pour te fléchir,
“ Et, vieillard à vingt ans, sevré de tout plaisir,
“ J’ai condamné ma chair aux rigueurs du cilice ;
“ Toi, Seigneur, insensible et sourd à mon soupir,
“ Chaque jour dans mon cœur tu creusais le supplice !

“ Et ma Berthe se meurt !... Ce soir, en la laissant,
“ J’ai deviné l’adieu de son œil languissant
“ Et j’ai senti la mort au froid de son étreinte ;
“ Sa parole a vibré d’un solennel accent
“ Et chacun de ses mots semblait un glas qui tinte....

“ O Dieu ! non, tu n’es pas le Père de douceur,
“ Puisque, par ton décret, le trépas ravisseur
“ Nous arrache sitôt les âmes de nos âmes,
“ Et puisqu’il me faut voir, hélas ! ma tendre sœur
“ Se débattre aux replis de ses horribles trames !...

“ Ah ! dût ce cri de rage être à tes yeux pervers,
“ S’il était un pouvoir, un être en l’univers
“ Qui voulût compatir à ma peine cuisante,
“ À l’instant, en tout lieu, fût-ce au fond des enfers,
“ J’irais prier, gagner son aide bienfaisante !”

Or, Guido s’égarait en ces propos hardis,
Sans songer que l’orgueil n’a que des pleurs maudits .
Et que Dieu reste bon dans sa justice même.
Et tandis qu’il parlait, son ange au paradis,
Fermait, épouvanté, son oreille au blasphème.